

Éditorial

AUX CHEFS CELTES

- Que faire ? dirent les chefs. Nous ne sommes ici qu'une poignée d'hommes, réfugiés sur les rivages et les îles, parqués entre la mer et la montagne. C'est le monde entier que nous devrions combattre et vaincre.

- De combattre ce n'est point l'heure encore. Mais de s'y préparer, je ne dis pas.

- Comment donc alors ? dirent-ils

Vivez en bonne intelligence. Engendrez des enfants sains et forts, aussi nombreux qu'il vous sera possible d'en nourrir et d'en élever. Efforcez-vous d'agrandir vos troupeaux, vos champs et vos pâtures. Découvrez et forgez de nouvelles armes. Exercez-vous sans cesse à leur maniement. Envoyez des ambassadeurs pour prendre connaissance des pays étrangers. Quoiqu'il vous arrive, il est deux fléaux devant lesquels vous devez clore vos âmes : le désespoir et la crainte.

Il n'existe aucune mission, si grande ni si dure soit elle, qui ne puisse être menée à bien lorsque chaque génération continue l'œuvre de celle qui la précède. Une seule goutte d'eau ne saurait percer la roche, ni cent, ni mille, ni dix mille, ni cent mille non plus. Mais cent mille millions d'entre elles, en tombant, l'une suivant l'autre, au même emplacement, percent de part en part la roche la plus dure.

Considérez comme une règle expresse de n'emprunter jamais des étrangers, que ce qui peut vous être utile. Laissez-leur l'inutile et le superflu et tout ce qui pourrit le cœur et amollit l'âme. Maintenez les coutumes de vos aïeux en vivant parmi l'airain des armes, en dormant à la dure sous vos toits de chaume, en mangeant la bouillie d'avoine à l'aide d'écuelles de bois, en buvant de l'eau, en paissant les troupeaux, en respectant notre Loi.

Notre Loi conformez-vous y de bon gré, dans le rire, et la joie, et faites que tout votre entourage s'y conforme aussi. Et de cette joyeuse obéissance naîtra pour vous le bonheur, la force, la vie et la victoire, Ce sont les forts et le courageux qui observent ainsi notre Loi. C'est à eux seuls que la Celtie est redevable. Ce sont eux seuls qui la font croître en force et en grandeur. Quant aux faibles et aux lâches, c'est contre leur gré qu'ils s'y plient. Ils murmurent contre elle et la violent aussitôt qu'ils osent le faire. Les faibles et les lâches sont les ennemis de la Celtie. Ils travaillent à son démembrement. Ne les supportez point parmi vous, non plus que leur progéniture. Il y a deux causes à la force d'une gent : son nombre et sa valeur. mais la valeur est préférable au nombre. **Pour conserver votre valeur n'hésitez pas à diminuer votre nombre.**

Ne permettez jamais, ni en ce qui vous concerne, ni en ce qui concerne votre entourage, que l'amour du pays l'emporte sur l'amour de la Celtie. Votre terroir n'est fait que de terre, d'eau et de pierres ! A l'aide de vos corps et de vos cœurs vous trouveriez aussi bien et mieux ailleurs. Mais la Celtie, c'est l'être lui-même, avec ses aïeux et ses ancêtres, et ses parents : c'est leur vie à eux tous, qui se perpétue à travers les siècles, et par-delà les millénaires.

Les trépassés ne sont point passés. Ils se continuent toujours ici-bas en leur descendance. Druides, guerriers et artisans, nobles jeunes gens, belles et fortes filles, épouses fidèles jusqu'au sacrifice, dont nous savons les noms et la gloire, renaissent sans fin dans les tribus qui honorent notre Loi. Nous les voyons revenir parmi nous avec leur voix, leur visage, leur stature, leur regard, leur corps, leur cœur et leur esprit, continués et meilleurs si notre Loi est respectée, diminués et avilis lorsqu'elle ne l'est point ...

Scetla Segobrani (Livre III, chap. 47, pp. 94,95 & 96)

